

de faire de Montréal un Eden, un baucage embaumé, pur, frais, ombragé, délicieux enfin; nullement vicié par les miasmes et les émanations nocives: "qu'il n'est pas dans l'ordre divin que la vie y soit plus exposée qu'à la campagne." Elle n'est pas seulement poétique votre entreprise, elle a presque des prétentions métaphysiques; c'est trop brillant, je n'ose vous suivre si haut et si loin, je me contente des froides et arides régions de la science réelle.

Je vous concède très volontiers qu'il n'est jamais entré dans le plan providentiel que, dans le petit coin de terre que M. de Maisonneuve a choisi pour y établir Montréal, la vie y fut plus exposée qu'ailleurs; mais ce que je ne vous concède pas du tout c'est que la ville de Montréal ait été construite d'après un plan providentiel. Il n'est rien de moins providentiel que la distribution de ses rues étroites et trop souvent d'une propreté fort contestable; que son système de drainage; que son organisation sanitaire; que ses hôpitaux qui ne peuvent légitimement avoir de prétentions scientifiques et hygiéniques dans leur bizarre disposition architecturale. Il y aurait un travail important et très utile à faire sur ce sujet.

Vous le savez, Montréal ne figure pas très avantageusement dans la statistique comme centre sanitaire. Il a la mauvaise habitude de choquer les épidémies qui le visitent assez souvent et de leur permettre des ravages qui font le désespoir des familles et des médecins qu'il abrite.

Ce n'est pas faire acte de dévouement personnel et scientifique que de prétendre que les opérations chirurgicales doivent réussir aussi bien à Montréal ou dans les grandes villes qu'à la campagne. C'est dans mon humble opinion une faute grave (pour ne pas dire plus) que de chercher à entraîner les malades de la campagne à se faire opérer dans les hôpitaux des grands centres de population. Habitué à vivre dans un atmosphère sain, il est toujours dangereux pour la santé et la vie de l'habitant de la campagne de se soumettre à l'insalubrité des grandes villes. Il me serait bien facile de prouver ce que j'avance ici, si j'en avais le temps et l'espace. Ce changement de milieu et de conditions sanitaires est surtout et particulièrement fatal aux malades. Ce n'est certainement pas mon intention de déprécier dans un but de dénigrement les secours nosocomiaux que Montréal prodigue généreusement aux malades; mais y a-t-il un seul établissement qui mérite judicieusement et scientifiquement le nom d'hôpital? Il suffit de jeter un coup d'œil sur vos établissements de ce genre pour se convaincre fortement que le maçon et l'architecte ont eu plus à faire dans leurs dispositions générales que les médecins, les chirurgiens et surtout les hygiénistes. Le métier s'y est substitué à la science.